

## 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE L'AVENT B

*Dimanche 3 décembre 2023*

La vigilance. C'est par ce thème que l'évangile de ce jour nous introduit à une nouvelle année liturgique. Thème qui n'est pas sans rappeler ceux des dimanches qui ont achevé le cycle précédent. Thème certainement fondamental puisqu'il caractérise toute notre vie en tant qu'elle s'inscrit dans une durée. C'est pourquoi le Seigneur y revient sans cesse dans l'Évangile. Aujourd'hui, voici un maître de maison qui part au loin et confie à ses serviteurs la garde de ses biens en leur donnant pour mission d'en prendre soin. Pour les serviteurs, qui s'attendent à être notés d'après la manière dont ils auront rempli leur mission, il y a là incontestablement une épreuve, celle de la responsabilité. Et chacun sait qu'être responsable, ce n'est pas de tout repos. Cela suppose de prendre des initiatives, de faire face à de l'inattendu, de payer de sa personne. Cette mission n'est rien d'autre que notre coopération à l'œuvre de salut de Dieu. Ce qui, vous en conviendrez, n'est pas toujours de tout repos. On aimerait bien, de temps en temps, pouvoir faire comme tout le monde, fermer les yeux sur cette mission, l'oublier un peu. Bref, nous assoupir.

Or l'évangile attire aujourd'hui notre attention sur un serviteur bien particulier : le portier. Celui à qui il est recommandé de veiller pendant que les autres serviteurs prennent un repos qu'on imagine bien mérité. Le Christ appelle donc certains de ses disciples à une mission spéciale. Qui est-il en effet ce portier ? C'est un homme qui se situe à la lisière du monde, à sa frontière. Quelqu'un qui appartient à ce monde et qui pourtant porte son attention vers l'extérieur, vers ce lieu mystérieux où demeure le maître. Quelqu'un qui, adossé au monde visible, scrute de son regard l'invisible. Pas pour le plaisir de rêver, mais pour accomplir une fonction. Celle d'accueillir au nom de tous les autres ce maître qui vient de loin, de l'extérieur, et qui pourtant est le véritable propriétaire de la maison. Cet homme, parce qu'il a reçu la mission comme portier de se tenir sur le seuil, est un passeur. A chaque instant, il doit être prêt à introduire le maître dans la maison qui est la sienne. Mais en même temps, il doit être un éveilleur. Il doit être prêt à tirer de leur sommeil ceux qui dorment, qu'ils se soient ou non dépensés la journée durant pour le maître. Alors qui est-il donc ce passeur, cet éveilleur, cette sentinelle ? Il serait bien hasardeux de le désigner. Apparemment, c'est un homme fort, quelqu'un qui refuse de céder à la tentation du sommeil. Mais comment résister à l'assoupissement quand vient la nuit ? Peut-être, me direz-vous, en dormant le jour. C'est-à-dire en ne faisant pas le même travail que les autres serviteurs. Pour être quotidiennement accueilli dans le cœur des hommes qu'il vient furtivement visiter en cette vie, le Seigneur a, il est vrai, appelé certains de ses disciples à être des veilleurs professionnels. Ce sont les moines et les moniales, les contemplatifs, qui au long des nuits prient et intercèdent pour nous qui dormons. Serait-ce alors à dire que parce qu'il y a de tels portiers, nous serions dispensés de veiller, dispensés de nous réjouir au moment de la venue du Maître ? Certainement pas. Les contemplatifs sont les signes visibles d'une veille spirituelle qui concerne chacun et qui repose sur un secret.

Il faut en effet que notre cœur soit enflammé d'un double désir. Le désir d'abord de voir le Maître revenir chez lui. Le désir ensuite de faire partager cette joie aux autres serviteurs en les tirant de leur sommeil. « Ah, si tu déchirais les cieux, soupire Isaïe, si tu descendais ». Ce secret, vous l'aurez compris, c'est l'amour. Le Maître n'a-t-il pas dit, le jour où il lava les pieds de ses disciples, que désormais il ne les appellerait plus serviteurs mais amis ? Ce portier à qui il est demandé de veiller dans la nuit, ne serait-ce pas celui à qui Dieu veut donner la primeur de sa venue pour qu'il transmette ensuite la « bonne nouvelle » à tous les autres ?

Ce portier, ce passeur, cet éveilleur, cette sentinelle du matin, n'est rien d'autre que la figure du saint. Et la sainteté ne se limite pas à une catégorie même si certains prennent davantage de moyens pour l'accueillir. En définitive, c'est chacun de nous qui est constitué portier, selon sa grâce propre. C'est chacun de nous qui est appelé à veiller la nuit même quand la journée a été dure. Car le Seigneur, il est vrai, n'a pas précisé l'heure à laquelle il viendrait. Heureusement, car nous nous

endormirions dans l'intervalle, nous cesserions d'être vigilants. Nous laisserions s'éteindre le désir de la rencontre. En fait, la venue du Seigneur est quotidienne. Apparemment invisible, elle n'est accessible qu'à un regard de foi, capable de saisir en profondeur le sens des événements de chaque jour et la beauté des visages qui nous entourent. C'est ce regard qu'il nous faut affûter. Après tout, dans un autre évangile, le Seigneur ne dit-il pas que lorsqu'il s'agit de nos petites affaires, nous savons bien interpréter les signes ? Pourquoi alors ne pas s'habituer à prendre de l'altitude. C'est à cela que nous sommes invités en cette période de l'Avent. Nous pourrions alors mieux découvrir que le Seigneur vient frapper à notre porte, que nous avons à lui ouvrir, pour sa joie, la nôtre, et celle de ceux qui demeurent avec nous.